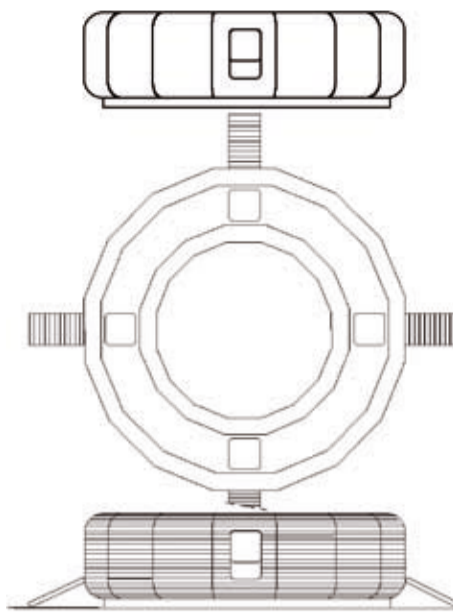


Marc Hamandjian crée un univers méchanico-onirique dans lequel le blanc s'impose, comme celui d'une modernité aseptisée. Son matériau de prédilection est la résine blanche, matériau lisse, c'est la matière de la modernité par excellence mais appartenant à une vision de la modernité quelque peu désuète. C'est la vision des années 60, de l'Odyssée de l'Espace. Le clin d'oeil se poursuit dans l'arrondi des angles, dans cette fascination plus générale pour les formes organiques, les courbes, les arcs de cercles. Finalement en reprenant les utopies des sixties, Hamandjian veut recréer un univers de plénitude, dans lequel l'homme se sent bien et peut créer. En effet, cette résine blanche, réification de la notion de neutralité, représente le vide de la page au moment où tous les possibles sont encore permis, le vide de la virginité. Dessus, c'est l'homme qui pourra projeter son rêve. Car ce que Marc Hamandjian propose, c'est un dispositif pour le rêve, pour «Quitter le terre» (comme s'intitule une de ses oeuvres), pour le retour sur soi et pour la rencontre. Ses machines recevraient volontiers des voyageurs, des conducteurs de caravane dans l'espace, des explorateurs, gens qui en grandissant n'ont pas perdu cette faculté à s'émerveiller de ce qu'ils ne connaissent pas et à se perdre dans de lointaines rêveries. Si Marc Hamandjian faisait de la science-fiction, il construirait un monde où les machines perdraient leur connotation sociale et gagneraient en capacité socialisante. Bref des espaces de vies. Presque architecte dans sa démarche, professeur de «volumes» aux Beaux Arts de Rouen, il fait de l'espace une envolée, de la terre un sujet d'«exploration» et finalement de la vie, un beau jeu.



«Dispositif mobile d'exploration terrestre», 2006
(production micro-onde Velizy)



«Espace déambulatoire», 2002



«EX2», 2001



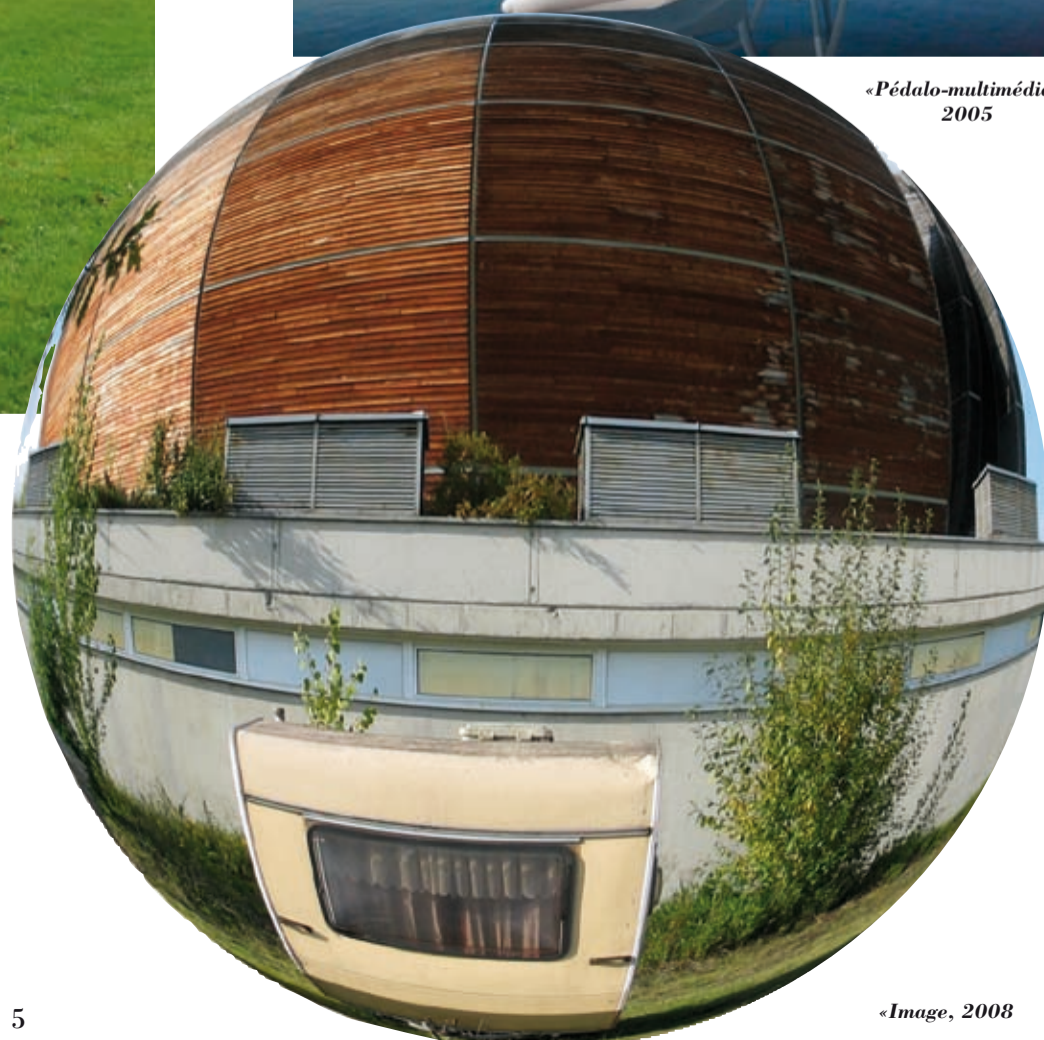
«Cerebral vehicule», 2007



«Pédalo-multimédia», 2005



«Base maritime d'exploration», 2004



«Image», 2008